

L'humour dans la littérature de jeunesse

Louise Lemieux

Volume 24, numéro 4, décembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, L. (1978). L'humour dans la littérature de jeunesse. *Documentation et bibliothèques*, 24(4), 197–201. <https://doi.org/10.7202/1055130ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1978

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes

L'humour dans la littérature de jeunesse

Propos sur l'humour

Une charmante petite fée vivait heureuse en compagnie de ses nombreux amis. Humour (c'était son nom) voyageait à travers le temps et l'espace; elle avait le don d'aplanir les difficultés, d'atténuer l'aspect tragique des événements catastrophiques et parfois même de semer rires et sourires dans son entourage. Mais un jour, un mauvais génie passa par là et par ses sarcasmes et son ironie, il engendra le doute et l'intolérance au sein de quelques esprits. Depuis ce temps, la confusion règne chez les hommes qui se laissent prendre dans les pièges de l'humour... noir.

Toutefois, notre petite fée est très forte et les tendances actuelles semblent présager du triomphe prochain de l'humour initial. Nous pensons ici à cette forme d'humour en faveur de laquelle plaide Jean-Pierre Dubois-Dumée, l'humour qui est:

«...la doublure de l'amour. C'est la politesse du coeur. C'est un sourire sur soi-même quand on risque de se croire trop important, un mélange d'attention aux autres et de discrétion personnelle, le sens du futile et de l'essentiel. C'est aussi le sens du relatif, indispensable contrepois du goût de l'absolu.»¹

En effet, devant l'urgence des problèmes de l'heure (guerre, pollution, crise de l'énergie, conflits sociaux, impact d'une civilisation technologique oppressante, surpopulation), l'homme éprouve de plus en plus un besoin de calme, de paix et de détente. Il lui faut voir la vie de façon objective, développer en lui des capacités d'accueil, d'émerveillement et envisager les faits de la vie courante avec une bonne dose d'humour.

Voici comment cette nécessité s'est exprimée récemment dans la bouche d'un enfant. Alors que le téléjournal venait à peine de clore son cortège de grèves, conflits politiques, guerres, séismes de toutes sortes, un bambin de cinq ans s'adresse à sa mère en ces termes: «Dis, maman, pourquoi les hommes de la télé annoncent-ils seulement des mauvaises nouvelles? Ils devraient plutôt faire savoir aux gens quel bon souper tu nous as préparé!»

Ce désir d'entendre, puis de proclamer les bonnes nouvelles et de faire valoir l'aspect positif de la vie n'est-il pas une attitude propice à la formation du sens de l'humour chez l'enfant? Cette éducation ne serait-elle pas une sauvegarde contre les tensions excessives, une protection contre la montée du stress de la vie contemporaine?

1. Jean-Pierre Dubois-Dumée, «Plaidoyer pour l'humour», *Informations catholiques internationales*, (1er avril 1966), 4.

Cependant, pour inculquer l'humour aux jeunes, les éducateurs doivent eux-mêmes en être bien pourvus. De plus, il importe de tenir compte des différentes étapes du développement de l'enfant. En général, «l'évolution de l'humour est étroitement liée à l'évolution de l'affectivité et à celle de l'intelligence, donc aux particularités de développement propres à chaque individu.»²

Il ressort des gradients de croissance élaborés par Gesell et des théories de Taillieu que l'enfant:

- vers dix-huit mois réagit favorablement aux approches humoristiques, et à deux ans et demi, est susceptible d'être guidé avec humour;
- à l'âge de trois ans, manifeste un humour moteur grossier (celui des poursuites et des jeux de cache-cache) qui se transforme bientôt en humour amical. L'enfant aime jouer avec les mots; les charades et les devinettes l'amuse beaucoup;
- à quatre ou cinq ans, invente lui-même des plaisanteries humoristiques et des mots, dénués de sens, aux sonorités amusantes ou bruyantes;
- vers six ou sept ans, devenu plus instable sur le plan émotif, est dépourvu du sens de l'humour;
- de huit à douze ans, accuse un sens prononcé de l'humour. Il saisit et apprécie les lectures humoristiques. Il accepte d'être lui-même sujet de taquineries. Puis, ce sens de l'humour est en régression chez les adolescents de treize ans³.

Ainsi donc, quelques dimensions de l'humour sont perçues très tôt par les jeunes.

«Nous savons tous, affirme Robert W. Lowe, comment la perspicacité enfantine démasque les contradictions de certains clichés verbaux. Pourquoi, demande l'enfant, dit-on «feu» en parlant d'une allumette qui s'allume et de l'être humain qui s'éteint, ou «embarras de voitures» quand il y a trop de voitures et «embarras d'argent» quand il n'y a pas d'argent?»⁴

L'humour dans la littérature enfantine d'hier et d'aujourd'hui

Dès lors, il n'est pas étonnant que l'humour occupe une place de plus en plus grande dans la littérature de jeunesse. Dans une oeuvre magistrale, Bruno Bettelheim souligne «l'optimisme fondamental des contes de fées»:

«Bien loin de manifester des exigences, le conte de fées rassure, donne de l'espoir pour l'avenir et contient la promesse d'une conclusion heureuse. Il est ce que Lewis Carroll a appelé un «cadeau d'amour», expression qu'il serait difficile d'appliquer au mythe.»⁵

Les formulettes et comptines, qui sont en quelque sorte une littérature orale d'apprentissage, jouent aussi, à la manière des contes de fées, le rôle de l'exutoire. Elles regorgent d'humour: un humour de toutes les couleurs. Il en est de même d'oeuvres pour la jeunesse dont certaines sont devenues des classiques pour enfants. Lequel d'entre nous n'a pas été amusé par les *Contes de ma Mère l'Oye* de Perrault et par le *Pinocchio* de Collodi, ou charmé par les héros de Mark Twain et de Dickens, *Huckleberry Finn* et *David Copperfield*?

Nous ne pouvons guère évoquer les livres humoristiques sans songer aussitôt

2. Jeanne Taillieu, «L'humour et l'éducation», *L'enfant*, no 5 (1974), 374.
 3. Arnold Gesell, *L'enfant de 5 à 10 ans*, Paris, Presses universitaires de France, 1963, p. 298-301.
 ———. *L'adolescent de dix à seize ans*, Paris, Presses universitaires de France, 1965, p. 368-370.

4. Robert W. Lowe, «L'humour d'un monde a disparu», *Etudes classiques*, t. 43, no 3 (juillet 1975), 283.
 5. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Laffont, 1976, p. 57 et 39.

aux *Voyages de Gulliver* et à la fascinante *Alice au pays des merveilles*. Mais quel contraste! L'univers (donc l'humour) de Swift est sarcastique, grinçant et noir, tandis que celui de Carroll, même avec un brin d'ironie, est d'abord et avant tout un monde de rêve et de fantaisie.

De nos jours, d'éminents spécialistes de la littérature de jeunesse (Gamarra, Held, Jan, Mareuil, Soriano et bien d'autres) reconnaissent la vertu pédagogique de l'humour et nous sommes heureux d'assister à un accroissement de publications humoristiques et fantaisistes dans la littérature enfantine contemporaine.

Lequel d'entre nous ignore l'intérêt que suscite chez les enfants la célèbre série des «Babar» et l'impact tout aussi favorable que reçoit actuellement la famille de «Barbapapa»? Humour et fantaisie ont acquis une telle importance aux yeux de certains éditeurs qu'ils y consacrent une part considérable de certaines collections, comme c'est le cas pour l'École des loisirs avec «Joie de lire» et «Renard poche», pour La Farandole «Feu follet», pour Gallimard «Folio junior»; dans le cas de la maison Casterman, c'est toute la collection «Funambule» qui se propose de rejoindre l'imaginaire de l'enfant par l'intermédiaire de l'humour et de la fantaisie.

En outre, nous associons de plus en plus fréquemment à l'humour des noms d'auteurs et d'illustrateurs réputés. Parmi eux, citons: Laurent de Brunhoff, John Burningham, Bruno Cassiers, Jacqueline Held, Eva Janikovsky, Robert Kraus, Léo Lionni, Arnold Lobel, Yvan Pommaux, Binette Schroeder, Maurice Sendak, Frank Tashlin et Tomi Ungerer.

Au Québec, c'est d'abord par les contes et légendes folkloriques que l'humour fit son apparition dans les livres pour jeunes. Plusieurs de ces contes furent colligés et transmis grâce à Marius Barbeau, Carmen Roy et Germain Lemieux. Vers 1960, la maison Beauchemin lance la collection des «Contes d'Yves Thériault» à l'intérieur de laquelle ce grand écrivain de chez nous raconte maints exploits du rusé «Ti-Jean».

Quelques titres de la collection «Le canoë d'argent», publiée par le Centre de Psychologie et de Pédagogie, sont une véritable source de divertissement pour les enfants, en particulier les oeuvres de Lucile Durand, *Le cordonnier Pamphile, mille-pattes* et *Togo, apprenti-remorqueur*. Quant à la collection de comptines et formulettes «Ménestrel», c'est une excellente initiative des éditions Jeunesse, qui ne compte malheureusement que quatre titres: *Compti-Compta, Gai patapon, Pompi Pompette* de Simone Beaulac et *Pipandor* de Cécile Gagnon.

Parmi les quelques oeuvres humoristiques et fantaisistes de cette époque, mentionnons encore: *Les îles du roi Maha-Maha II*, de Claude Aubry, *Les fables des trois commères* de Simone Bussièrès, *Un drôle de petit cheval* d'Henriette Major et *Lis-moi la baleine* de Suzanne Martel. Dans les récits de cette dernière, *Pi-Oui, Surréal 3000, Titralak, cadet de l'espace*, il existe une véritable connivence entre l'auteur et le lecteur, de sorte que, même dans les moments les plus graves et les situations les plus tragiques, le lecteur peut prendre ses distances et vivre les événements avec un certain recul.

Présentement, ce phénomène de «distance», qui permet de découvrir le côté relatif de maintes facettes de l'existence, se retrouve dans des oeuvres québécoises de tous genres: contes allégoriques, comme *Emilie, la baignoire à pattes* de Bernadette Renaud, contes fantaisistes, comme les «Pitatu» de Louise Pomminville et *Les petits chaperons de toutes les couleurs* de Fred Elmont, contes sociologiques, par exemple *Ouram* d'Anne Vallières et *Bottine, Grelot et Mercure* de Pierrette Beaudoin, contes philosophiques, tels que *Je m'appelle Pax* d'Adrienne Choquette et *Hou Ilva* de Bertrand Gauthier. Dans l'album *Hou Ilva*, l'humour du langage est aussi très important, de même que dans l'oeuvre fantaisiste et farfelue d'Henriette Major *Contes de nulle part et d'ailleurs*.

L'humour fait également partie de la trame romanesque de plusieurs titres signés Monique Corriveau, notamment *Le*

garçon au cerf-volant. Les poèmes et comptines d'André Cailloux sont riches en humour; dans *Je te laisse une caresse*, la tendresse s'ajoute à l'humour et donne un produit d'une rare qualité. Enfin, nous ne pouvons guère passer sous silence les albums d'images de Ginette Anfousse intitulés *Mon ami Pichou* et *La cachette*, où le jeu tient une place primordiale et demande au lecteur-auditeur de jouer un rôle actif.

Rappelons, en terminant ce survol des livres québécois, l'ensemble des ouvrages fantaisistes, aux dessins généralement naïfs, de l'auteur-illustrateur Cécile Gagnon, ainsi que les styles caricaturaux, humoristiques et quelquefois insolites des artistes Christiane Duchesne, Guy Gaucher, Marie-Louise Gay et Gilles Tibo.

Caractéristiques de l'humour découlant des œuvres contemporaines pour jeunes

«Qui peut le plus, peut le moins, qui veut le but veut les moyens, et qui peut peu n'est pas heureux.»
(Boîte-à-Malice, dans *Fleur-de-Lupin*).

La sagesse et la logique de Monsieur-Boîte-à-Malice mettent en lumière l'une des nombreuses facettes que revêt l'humour dans la littérature de jeunesse actuelle. De fait, il y est présent à travers une gamme de nuances et de tons: tantôt clair et léger, il fait sourire; tantôt comique et explosif, il déclenche le rire; assez souvent, il prend une allure grave et sérieuse, mais fort heureusement, il ne devient sarcastique, ironique et ... noir que par exception.

Un immense fossé sépare l'univers de Kraus (*Milton* ou *Oscar*) de celui des Zemach (*Un sou pour voir* ou *Le juge*). La sensation de bien-être fait place au malaise et un ton grinçant succède à une expression enjouée.

Certains livres préconisent une forme de comique particulière: humour de

situation dans *Patatrac*, humour des personnages dans *Cabri Carabi*. D'autres sont une récapitulation de toutes les sortes d'humour (verbal, de situation, de personnages ...): c'est le cas de l'album *Le chat de Simulombula*, écrit par Jacqueline Held.

Jacqueline Held, écrivain très prolifique et de grand talent, vient de publier un essai sur les enfants et la littérature fantastique, *L'imaginaire au pouvoir*. Elle insiste sur la nécessité d'offrir à l'enfant du fantastique et du merveilleux s'enracinant dans le quotidien à travers le jeu, le langage et la créativité. Un chapitre entier porte sur le fantastique et l'humour et se présente ainsi: «Possibilité d'une éducation par l'humour, quelques fonctions de l'humour»; — «Humour et complexité de la vie réelle»; — «L'humour fantastique, antidote aux superstitions.»⁶

Enfin, après avoir analysé et comparé plus d'une centaine d'œuvres, nous concluons que l'humour dans les livres pour jeunes se révèle par:

— *le langage*: humour verbal dans ses modes les plus usuels, soit les répétitions, onomatopées, accumulations, l'insistance ou au moyen de procédés originaux, tels les associations d'idées, jeux de mots, calembours, mots inventés, «nonsense»;

— *l'image* (qui est un autre langage): dessin naïf ou enfantin, caricatural, ou tout simplement drôle par l'accumulation ou l'absence de détails, par le mouvement et par les formes; illustrations farfelues, insolites et inusitées, surréalistes, fantaisistes, explosives; procédés techniques et mise en pages libérés des conventions, adaptés au climat des ouvrages; présentation matérielle originale, dynamique et hors des sentiers battus;

— *les personnages et les situations*: personnages contrastants au plan physique ou au plan moral, caractères et types perçus à travers des lentilles grossissantes; situations embarrassantes

6. Jacqueline Held, *L'imaginaire au pouvoir*, Paris, Ed. ouvrières, 1977, p. 284.

ou gênantes, catastrophes, événements exagérés, renversements de situations;

— *les thèmes*: éducation, relation adultes-enfants, monde de l'imaginaire ... et maintes questions sociales comme l'aliénation de l'homme, l'anonymat, les préjugés, la pollution et la surpopulation.

Comment l'enfant se situe-t-il par rapport à la compréhension des ouvrages humoristiques? Quelques oeuvres sont accessibles dès le jeune âge, d'autres s'adressent aux plus vieux. Il appert toutefois que, dans bien des cas, — la satire notamment — le même volume intéressera les uns et les autres, mais il rejoindra les aînés à un niveau plus profond.

De toutes ces considérations, il ressort que l'humour est vraiment «un art d'exister»⁷ et qu'il est primordial d'inclure cette dimension de la vie dans la littérature de jeunesse. Le renouveau d'aujourd'hui ne doit pas rester sans lendemain.

Louise Lemieux

Conseillère en littérature de jeunesse

Autres ouvrages consultés

- Marion Durand et Gérard Bertrand, *L'image dans le livre pour enfants*, Paris, Ecole des loisirs, 1976, 220 p.
- Pierre Gamarra, *La lecture: pour quoi faire?* Tournai, Casterman, 1974, 141 p. (Orientations, E3).
- Isabelle Jan, *Essai sur la littérature enfantine*, Paris, Ed. ouvrières, 1969, 184 p. (Vivre son temps).
- Marcelle Lerme-Walter, «L'humour et la littérature enfantine», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, no 24 (juin 1971), 7-18.
- André Mareuil, *Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant*, Tournai, Casterman, 1977, 168 p. (Orientations, E3).
- James Steel Smith, *A Critical Approach to Children's Literature*, New York, McGraw Hill, 1967, 442 p. Chapter 9: p. 203-225.
- Marc Soriano, «Le courant comique», in *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Flammarion, 1975, p. 139-146.

7. Robert Escarpit, *L'humour*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 126.